

Jeudi 16 mai

La triangulation des cultures ; Lévi-Strauss ; le Japon

Débat entre François Laplantine et Kawada Junzô

Modérateur : Nobutaka Miura
interprétation simultanée japonais-français

1^{er} thème : triangulation des cultures

L'anthropologie est résolument comparative, mais les comparaisons menées par la plupart des anthropologues n'envisagent le plus souvent que des confrontations dualistes : entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, le Japon et la France. La méthode proposée par Kawada Junzô sous le terme de triangulation des cultures permet d'éviter une double tentation : les dichotomies simplificatrices conduisant à la majoration des différences ; les complémentarités fictives célébrant dans le consensus l'amitié et le « dialogue » entre deux peuples ou deux États.

En introduisant la notion de tiers et de médiation, une approche triangulaire (ou quadrangulaire) renouvelle profondément l'analyse comparative et instaure une rupture avec l'idée de centre (du monde) et corrélativement de périphérie. Aucune culture ne peut être considérée comme la mesure d'une autre, c'est-à-dire la référence perceptive et cognitive d'une autre voire de toutes les autres. Mais il ne convient pas pour autant d'inverser cette proposition dans une autre qui deviendrait : les cultures sont sans commune mesure entre elles. Chaque culture a l'aptitude de se réverbérer et de résonner dans une autre et surtout de se transformer dans une autre.

Nous proposerons une confrontation entre deux paradigmes indissociablement anthropologiques et politiques : un paradigme universaliste (ou universalisant) et un paradigme différentialiste (ou différentialisant). Puis nous interrogerons leurs pertinences et leurs limites, leurs permanences et leurs transformations dans quatre sociétés différentes : le Japon, la Chine, le Brésil et la France.

2^e thème : héritage de Lévi-Strauss

Le structuralisme s'impose dans les sciences humaines et sociales comme modèle dans les années 1960-1970, qui sont des années de certitudes épistémologiques et de relative prospérité économique. C'est un modèle logiciste, intellectualiste et anhistorique par lequel tous les anthropologues de ma génération sont passés, mais qu'ils ont presque tous abandonné.

Il y a cependant plusieurs figures de Lévi-Strauss qui n'est pas seulement le théoricien de l'analyse structurale. A côté de textes explicatifs procédant à la dissolution du sujet dans l'ordre intemporel du système, il y a des textes narratifs et des textes interprétatifs. Toutes ces figures se nomment Lévi-Strauss qui est l'auteur (notion qu'il a toujours récusé) d'une œuvre d'une extrême complexité. S'il y a un auteur, c'est qu'il y a des lecteurs et une multitude de lectures possibles. Celle que nous allons esquisser concerne les rapports entre le logicien et l'écrivain ; le lien revendiqué au bouddhisme ; le retour au regard de son enfance dans l'atelier de peinture de son père alors qu'il découvrait les *ukiyo-e*.

La publication récente de textes posthumes réunis sous le titre *L'autre face de la lune. Écrits sur le Japon* (Paris, Le Seuil, 2011) vient judicieusement compléter la démarche résolument non anthropocentrique de Lévi-Strauss qui peut être considéré comme un précurseur de l'écologie. Au regard de la catastrophe de Fukushima, ces derniers écrits se révèlent d'une très grande actualité.

3^e thème : culture japonaise du dedans et du dehors

L'originalité de la démarche anthropologique n'est pas l'alternative entre le point de vue du dedans et celui du dehors mais l'alternance. La méthode est une question de tempo, de pulsation entre une temporalité d'imprégnation et d'adhésion et une temporalité de distance critique.

Deux éléments peuvent être considérés comme caractéristiques de la culture japonaise.

1) Sa langue (dont Kawabata estime qu'elle est la quintessence de la « beauté du Japon ») et ses trois écritures. Entre le japonais et le français, il n'y a pas d'équivalent. Ce que nous pouvons dire est dit différemment. Or dire différemment la même chose, c'est dire autre chose, c'est se déplacer dans l'aventure du langage et de ce qui excède le langage : les images.

2) Une logique sociale et culturelle de la disjonction (entre ceux qui sont japonais et les autres) mais qui n'est exclusive de conjonctions puisque le Japon a intégré, adopté, transformé et même dans certains domaines dépassé ce qui vient de l'extérieur. Il a inventé l'une des toutes premières formes de modernité non-occidentale.

Le caractère dual de la société japonaise sera mis en évidence, mais il va rarement jusqu'au divorce et au dilemme (devenir occidental ou rester japonais), tant l'alternance du *et* l'emporte sur l'alternative du *ou*. Cette plasticité, cette hétérogénéité et cette hybridité d'une culture à ce point composite semble irréductible à des oppositions structurales car elle procède de flexions et d'inflexions modales.

Il existe enfin dans toute culture des tendances *manifestes* (au sens psychanalytique c'est-à-dire apparentes, visibles, valorisées et revendiquées) et des tendances *refoulées*, dissimulées, cachées, inconscientes. Le regard de la scène (au sens de Goffman) est celui de ce qui est montré. Des re-scénarisations (comme le propose par exemple le cinéma japonais contemporain d'auteur) ou des explorations par la fiction littéraire sont susceptibles d'agir comme mise à l'épreuve de ce regard. Elles viennent le compléter et parfois le contrarier et le contredire. Elles interrogent le non-vu, non-montré, non-dit de la culture.

François Laplantine est professeur émérite à l'Université Lyon 2 où il a fondé le département d'anthropologie. Pour ses recherches en Amérique latine et plus particulièrement au Brésil, l'Université de Bahia et l'Université de la Paraíba lui ont remis le titre de Docteur Honoris Causa. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages dont certains ont été traduits en plusieurs langues. Derniers titres publiés : *Tokyo ville flottante. Scène urbaine et mises en scène* (Paris, Stock, 2010) ; *Une autre Chine. Gens de Pékin, observateurs et passeurs de temps* (Grenoble, De l'incidence, 2012) ; *Quand le moi devient autre. Connaître, partager, transformer* (Paris, CNRS Editions, 2012).